



L'impact de la perception du risque comme menace et comme opportunité sur l'intention d'entreprendre

Haithem CHAABOUNI

Doctorant - Institut Supérieur de Gestion de Sousse
Université de Sousse, Tunisie

Younes BOUJELBENE

Professeur - Directeur de l'Institut Supérieur d'Administration des Affaires de Sfax
Université de Sfax, Tunisie

Alain FAYOLLE

Professeur - Directeur du centre de recherche en entrepreneuriat
EM Lyon Business School, France

Nom : Chaabouni

Prénom : Haithem

Organisme de rattachement : Centre de Recherche en Entrepreneuriat
EM Lyon Business School, France.

Nom : Fayolle

Prénom : Alain

Organisme de rattachement : Centre de Recherche en Entrepreneuriat
EM Lyon Business School, France

Nom : Boujelbene

Prénom : Younes

Organisme de rattachement : Institut Supérieur d'Administration des Affaires de Sfax
Université de Sfax, Tunisie

L'impact de la perception du risque comme menace et comme opportunité sur l'intention d'entreprendre

Haithem Chaabouni

Doctorant

Institut Supérieur de Gestion de Sousse

Université de Sousse, Tunisie

tel. : (00216)21 597 332

courriel: chaabouni@em-lyon.com

Alain Fayolle

Professeur

Directeur du centre de recherche en entrepreneuriat

EM Lyon Business School, France

courriel: fayolle@em-lyon.com

Younes Boujelbene

Professeur

Directeur de l'Institut Supérieur d'Administration des Affaires de Sfax

Université de Sfax, Tunisie

courriel: boujelbene.younes@yahoo.fr

Résumé

Le risque est une dimension centrale dans la décision de devenir entrepreneur (Barbosa, 2008). De ce fait, l'objectif de cette communication consiste à expliquer l'intention d'entreprendre par deux dimensions relatives à la perception du risque « comme opportunité » et « comme menace » d'une part et à travers le « contrôle comportemental perçu » d'autre part. Pour ce faire, nous avons fait recours à la modélisation théorique de Barbosa (2008) du concept de risque entrepreneurial inspirée, notamment, des travaux de Dickson et Giglierano (1986), d'Ajzen (1991) et de Sitkin et Pablo (1992).

Cette étude exploratoire effectuée auprès d'un échantillon de 230 étudiants tunisiens a pu montrer des résultats intéressants, en se référant aux régressions linéaires simples et multiples pour tester les différentes hypothèses et répondre à la problématique suivante : quel est l'impact de la perception du risque sur le contrôle comportemental perçu et sur l'intention d'entreprendre des étudiants tunisiens?

Notre travail est organisé comme suit : d'abord, nous présentons les fondements théoriques du concept de risque comme étant une caractéristique entrepreneuriale, ensuite, nous procéderons à la validation empirique de l'échelle de mesure proposée par Barbosa (2008).

Mots clés: *Entrepreneur, perception du risque, intention.*

L'impact de la perception du risque comme menace et comme opportunité sur l'intention d'entreprendre

Résumé

Le risque est une dimension centrale dans la décision de devenir entrepreneur (Barbosa, 2008). De ce fait, l'objectif de cette communication consiste à expliquer l'intention d'entreprendre par deux dimensions relatives à la perception du risque « comme opportunité » et « comme menace » d'une part et à travers le « contrôle comportemental perçu » d'autre part. Pour ce faire, nous avons fait recours à la modélisation théorique de Barbosa (2008) du concept de risque entrepreneurial inspirée, notamment, des travaux de Dickson et Giglierano (1986), d'Ajzen (1991) et de Sitkin et Pablo (1992).

Cette étude exploratoire effectuée auprès d'un échantillon de 230 étudiants tunisiens a pu montrer des résultats intéressants, en se référant aux régressions linéaires simples et multiples pour tester les différentes hypothèses et répondre à la problématique suivante : quel est l'impact de la perception du risque sur le contrôle comportemental perçu et sur l'intention d'entreprendre des étudiants tunisiens?

Notre travail est organisé comme suit : d'abord, nous présentons les fondements théoriques du concept de risque comme étant une caractéristique entrepreneuriale, ensuite, nous procéderons à la validation empirique de l'échelle de mesure proposée par Barbosa (2008).

1. Introduction

Historiquement la notion de risque a toujours été rattachée à celle d'entreprise. En fait, dans sa signification la plus large, le mot « risque » a trait aux notions d'incertitude et de danger. C'est au XVIIème siècle que des chercheurs influencés par les études théoriques et mathématiques des jeux, découvrirent que le hasard a ses lois, et que sa conduite respecte des règles précises et universelles, dont l'importance est reconnue par tout le monde.

Aujourd'hui, l'attention donnée à la notion de risque dans l'entreprise s'est accrue. Ceci se traduit simultanément par un cadre réglementaire renforcé et par une pression croissante des marchés pour une prise de conscience des entreprises de la nécessité de maîtriser leurs risques. Ainsi, en entrepreneuriat le risque commence avant même la phase de création, au moment où on se voit envisager la décision de créer une entreprise et de devenir de ce fait entrepreneur.

Conscient de l'importance de ce phénomène de création d'entreprise, reconnu comme l'une des principales orientations de développement du pays, et comme l'une des meilleures solutions pour faire face à la croissance du chômage et à la fragilité du tissu économique, l'Etat tunisien a accordé une place essentielle aux programmes de développement de l'entrepreneuriat dans sa politique gouvernementale qui est devenu un thème de campagne incontournable. De ce fait plusieurs structures d'appuis ont été créées pour satisfaire les besoins des nouveaux promoteurs. Malgré tout ces efforts, le processus entrepreneurial reste encore perçu comme un parcours du combattant, nécessitant beaucoup de moyens financiers, qui sont considérés par la plupart des entrepreneurs comme difficilement assurables. Aussi la perception qu'a le futur entrepreneur du risque liée à la création d'entreprise est nourrie par le processus psychologique sous-jacent à la décision de création d'entreprise.

C'est dans ce cadre que s'inscrit le présent travail qui a pour objet les diplômés de l'enseignement supérieur suivant une formation en matière d'entrepreneuriat et pour but de répondre à la question suivante : quel est l'impact de la perception du risque sur le contrôle comportemental perçu et sur l'intention d'entreprendre des étudiants tunisiens?

Pour apporter des éléments de réponse à cette question, nous allons dans un premier temps présenter les fondements théoriques du concept de perception du risque identifié comme étant une caractéristique du comportement entrepreneurial. Dans un deuxième temps, nous procédons à la validation empirique de l'échelle de mesure proposée par Barbosa (2008) dans le but d'étudier l'impact de la perception du risque « comme menace » et « comme opportunité » sur le comportement perçu et l'intention de création d'entreprises chez les étudiants tunisiens en se basant sur la théorie de comportement planifié d'Ajzen (1991).

2. Revue de la littérature

2.1. Les fondements théoriques du concept de risque

Depuis longtemps la synchronicité et la multiplicité des initiatives font du risque un sujet de réflexion et de débat qui dépasse les frontières de l'entreprise pour devenir un sujet plus commun. De ce fait, il serait, intéressant, d'essayer de lever l'ambiguïté au niveau des définitions concernant le terme « risque ».

Pour un grand nombre d'économistes (Cantillon, 1755 ; Say, 1841; Knight, 1921) la notion de risque comprend deux grandes classes : les risques simples aléatoires et les risques d'interaction. Certes, cette typologie semble limitée dans la mesure où le classement d'un risque n'est pas toujours simple. Mais, elle reste néanmoins fondamentale pour l'appréhension théorique du concept. Quant à Frank Knight il a établi une distinction entre le risque probabiliste (assurable), et le risque d'entreprise ou « incertitude » (non assurable) (Richard et Cosgel, 1993).

Tout compte fait, les théoriciens s'accordent à reconnaître que dans le risque, l'incertitude elle-même est liée au futur, temps pendant lequel le risque peut se révéler. Le spectre épistémologique du risque est très large, mais nous restons toujours démuni face au choix et à l'engagement pour le courir ou le prendre.

Ainsi, intuition ou calcul, la prise de risque se heurte toujours à la dualité de notre psychologie qui provoque un combat intérieur entre propension et aversion au risque. Si la notion du risque paraît partagée, son appréciation est une affaire de perception individuelle, laquelle est fonction de circonstance et de perspective, sans oublier la diversité des grilles de lecture induite par la formation, la fonction, l'expérience, la mémoire et le raisonnement analogique (Barbosa et al, 2007).

2.1.1. Entrepreneur et risque

Cantillon (1755) a défini l'entrepreneur comme un individu qui « *buy at a certain price and sell at an uncertain price, therefore operating at a risk* »¹. En effet, il établit dans sa définition une relation étroite entre entrepreneur et risque, de même il confère à l'entrepreneur la possibilité de prédire le risque en essayant de prévoir les comportements et les décisions. Il est de ce fait celui qui accepte professionnellement le risque. L'entrepreneur peut être considéré ainsi, comme un "aventurier" exploitant des situations très risquées. Ricardo (1815), quant à lui, considère que l'entrepreneur est celui qui accepte et supporte le risque du fait qu'il est le propriétaire du capital. De ce point de vue, la notion de risque et celle de direction apparaissent confondues.

Pour Say (1841)², l'entrepreneur est celui qui supporte tous les risques susceptibles de freiner le processus de création. L'auteur considère que les deux traits les plus caractéristiques de

¹ Cité par Hisrich et Peters (1998), p.7.

² Cité par Drucker (1985), p.45.

l'activité de l'entrepreneur sont de diriger et d'organiser d'une part, et de prendre le risque, d'autre part.

Par conséquent, il est à constater que Say (1841) prolonge les réflexions faites par Cantillon (1755), lesquelles réflexions associent entrepreneur à prise de risque. En effet, dans sa contribution Say (1841) considère que les risques pris par les entrepreneurs sont liés à la nouveauté qu'ils engagent, alors que ceux auxquels s'expose l'entrepreneur de Cantillon (1755) sont liés aux aléas du marché. Knight (1921) ajoute qu'un entrepreneur potentiel est « un individu, qui compte tenu de ses jugements, accepterait d'assumer l'incertitude liée à la production de biens et services »³.

A la lumière de ce qui précède, entreprendre peut être entendu comme l'action risquée ou même quelques fois l'action en tant que risque. Les manières de prise de risque quant à elles, changent selon qu'à « l'élan courageux » s'accorde ou non « une conduite raisonnée » qui se base particulièrement sur le calcul économique.

La prise de risque apparaît comme l'une des caractéristiques distinctives du comportement entrepreneurial. Elle demeure au cœur des différents travaux de recherche qui abordent l'entrepreneur et sa psychologie. Comme le soulignent Janney et Dess (2006), il apparaît que la considération de la prise de risque comme un dénominateur commun de plusieurs définitions de l'entrepreneuriat n'est pas le fruit du hasard car le créateur d'entreprise n'a qu'une idée approximative des risques qu'il encourt en cas d'échec. Les risques sont une conséquence de l'incertitude et des contingences dans lesquelles évolue chaque projet.

2.2. La perception du risque et l'intention entrepreneuriale

Mullins et Forlani (2005) suggèrent que la perception du risque a été conceptualisée comme une estimation du risque par le décideur dans une situation donnée. Elle est également présentée, comme un déterminant du comportement face au risque, et de la prise de décision entrepreneuriale. Sitkin et Pablo (1992) ajoutent que la perception du risque est supposée être négativement associée aux comportements, aux décisions risquées et à l'acte de création d'entreprise.

Ce postulat a été également vérifié par Kogan et Wallach (1967) dans leur synthèse des différents déterminants de la prise de risque, tout en accordant une emphase particulière aux facteurs situationnels du fait que les individus ne semblent pas avoir le même comportement face au risque d'une situation à une autre.

A cet effet, l'hypothèse selon laquelle le comportement des individus face au risque est spécifique à la situation et au domaine d'activité, tout en étant déterminé par le bénéfice et le risque perçus a été confirmée suite à une série de résultats robustes (Weber et al, 2002 ; Honach et al, 2006 ; Barbosa, 2008).

Par ailleurs, plusieurs recherches suggèrent que les théories cognitives peuvent constituer un meilleur cadre conceptuel pour expliquer la prise de risque entrepreneuriale. En effet, dans l'approche cognitive les perceptions individuelles et les structures de connaissance deviennent des variables plus pertinentes en vue d'expliquer la prise de décision (Fayolle et al, 2008).

Grant (1996), définit l'intention entrepreneuriale par les « jugements » de l'individu sur la probabilité de posséder sa propre entreprise. D'autres chercheurs (Bird, 1988, 1992 ; Bruyat, 1993) la conçoivent comme étant une volonté individuelle et une liberté. Ils précisent alors qu'elle est un état d'esprit qui oriente l'attention, et par conséquent, l'expérience et l'action de l'individu vers un objectif spécifique, dans le but d'accomplir quelques choses (créer une entreprise, la faire croître ou la faire évoluer). Toutefois, même si les idées d'affaires

³ Cité par Dejardin (2000), p.23.

naissent avec l'inspiration, une attention et une intention soutenues sont nécessaires pour les rendre manifestes.

D'autres considèrent l'intention comme un processus qui naît avec les besoins, les valeurs, les habitudes et les croyances de l'individu. Elle structure et guide l'action (Krueger et al, 2000 ; Krueger et Carsrud, 1993). Elle est, avant tout, une volonté personnelle, qui dépend aussi des variables contextuelles (Vesalainen et Pihkala, 1999).

Par voie de conséquence, l'intensité de l'intention est évolutive selon les circonstances, la population, les lieux et les opportunités (Krueger et Carsrud, 1993, Krueger et Dickson 1994). Par ailleurs, les événements professionnels (licenciement, chômage, promotion bloquée, etc.), les opportunités d'affaires, la disponibilité des ressources, sont des facteurs qui peuvent affecter les attitudes et les perceptions et, par là même, les intentions des individus.

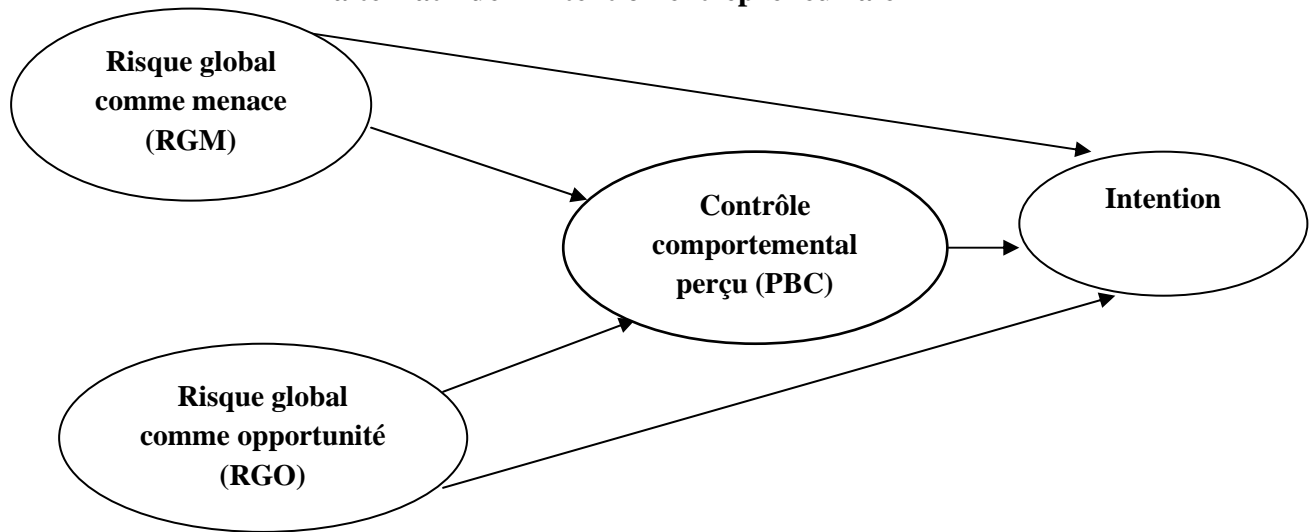
Il est à noter que deux modèles théoriques sont à la base du courant de recherche sur les intentions entrepreneuriales : le modèle de « l'événement entrepreneurial » (Shapero et Sokol, 1982) et la théorie du comportement planifié (Ajzen, 1991). Dans le cadre de cette théorie nous examinons l'impact de la perception du risque sur le contrôle comportemental perçu et sur l'intention entrepreneuriale selon la modélisation d'Ajzen (1991). Ce dernier définit l'intention comme une volonté personnelle qui perd le comportement de l'individu. De plus, l'auteur ajoute que le contrôle perçu du comportement fait référence à la perception de l'individu quant à la facilité ou la difficulté à réaliser un comportement spécifique. Ce qui implique la prise en compte des degrés de connaissances et de contrôle qu'a l'individu de ses propres aptitudes, ainsi que des ressources et des opportunités nécessaires en vue de concrétiser le comportement souhaité.

En se basant sur les concepts d'intention et de contrôle comportemental perçu en particulier, Barbosa (2008) a proposé une nouvelle mesure du risque perçue associée à la création d'une nouvelle entreprise, laquelle pourrait être incorporée dans des études, d'une part sur l'intention entrepreneuriale et d'autre part sur les attitudes vis-à-vis de l'entrepreneuriat, tout en validant le caractère multidimensionnel de cette mesure.

Dans son modèle Barbosa (2008) s'inscrit dans la continuité des travaux de Dickson et Giglierano (1986) qui présentent le risque entrepreneurial en tant que risque d'échec « sinking-the-boat » et risque de manquer une bonne opportunité « missing-the-boat ». Tout d'abord, le risque vu comme une menace, qui correspond à la vision classique du risque perçu à travers des pertes potentielles, l'importance et l'incertitude de ces pertes (Mullins et Forlani ; 2005 et Yates et Stone, 1992). Ensuite, le risque comme une opportunité, qui représente la face opposée du premier type de risque, perçu à travers des gains potentiels correspondant à la force motrice qui pousse les entrepreneurs à agir, à travers leur importance et leur incertitude.

Toutefois, notre étude vise à tester le modèle proposé par Barbosa (2008) qui cherche à expliquer l'intention entrepreneuriale en fonction de la perception du risque au niveau de deux dimensions, définies par Sitkin et Pablo (1992) à partir de la logique de Dickson et Giglierano (1986) : la perception du risque « comme menace » et celle « comme opportunité » (cf. figure 1).

Figure 1 : La perception du risque comme menace et comme opportunité : un modèle alternatif de l'intention entrepreneuriale



Source : Adapté de Barbosa (2008), p168.

3. Cadre méthodologique

3.1. Echantillon

Cette étude a porté sur un échantillon de 230 étudiants tunisiens en quatrième année de Maîtrise en sciences économiques et de gestion appartenant à quatre institutions universitaires dans la région du Sud (Sfax). Ces derniers ont suivi durant l'un des deux semestres de l'année universitaire (2007/2008) une formation de sensibilisation en « Entrepreneuriat ». L'enquête s'est échelonnée sur une période allant du 10 Mars 2008 au 31 Mars 2008. Nous présentons dans le tableau 1 les différentes caractéristiques de notre échantillon tout en précisant l'appartenance des étudiants aux différentes écoles.

Tableau 1 : Description de l'échantillon

Genre	Fréquence	Pourcentage %
Féminin	79	34,3
Masculin	151	65,7
Total	230	100
Etablissement universitaire		
IHEC Sfax	66	28,7
ISAA Sfax	57	24,8
ISGI Sfax	58	25,2
ESC Sfax	49	21,3
Total	230	100

3.2. Le modèle à tester et les hypothèses de recherche

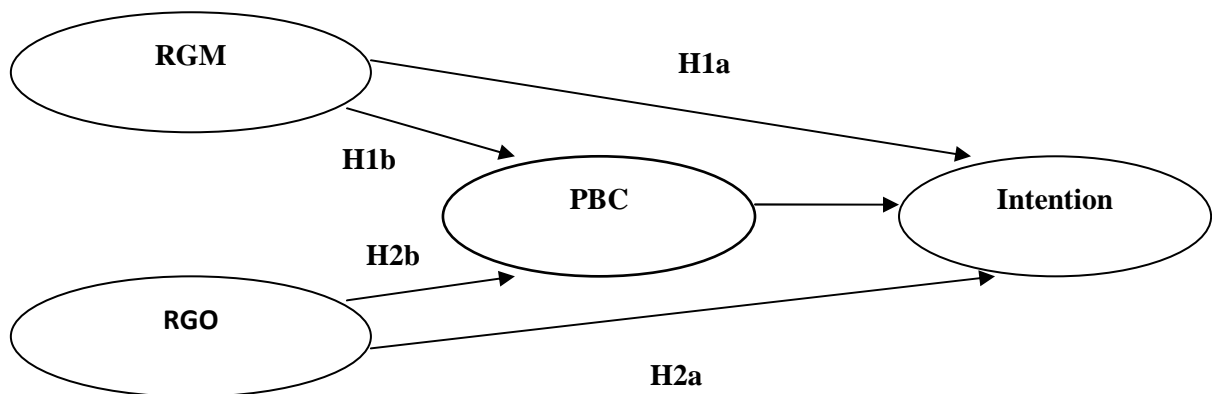
L'objectif de la recherche consiste à déterminer l'impact de la perception du risque (en tant que menace et en tant qu'opportunité) sur le PBC des étudiants, d'une part, et sur l'intention d'entreprendre d'autre part. Ainsi, pour répondre à cet objectif nous nous référons à la modélisation du risque entrepreneurial proposée par Barbosa (2008) et nous émettons les deux hypothèses ci-dessous :

H1 : La perception globale du risque comme menace est négativement associée au contrôle comportemental perçu et à l'intention d'entreprendre.

H2 : La perception globale du risque comme opportunité est positivement associée au contrôle comportemental perçu et à l'intention d'entreprendre.

Toutefois, le test du modèle proposé et des hypothèses générales a nécessité un recours à des hypothèses sous jacentes pour simplifier la procédure de validation (cf. figure 2)

Figure 2 : Le modèle à tester



H1a : La perception globale du risque comme menace est négativement associée à l'intention d'entreprendre.

H1b : La perception globale du risque comme menace est négativement associée au contrôle comportemental perçu.

H2a : La perception globale du risque comme opportunité est positivement associée à l'intention d'entreprendre.

H2b : La perception globale du risque comme opportunité est positivement associée au contrôle comportemental perçu.

3.3. Opérationnalisation des variables

3.3.1. Les variables dépendantes

Des échelles de Likert à 7 positions, allant de « pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord », sont utilisées pour mesurer « le risque comme menace », le « risque comme opportunité », « le contrôle comportemental perçu » et « l'intention entrepreneuriale » (voir annexe 1).

- **Intention** : cette variable est mesurée, en tenant compte de l'alternative, salariat/entrepreneuriat, à travers trois items (Tounès, 2006).

- **Le contrôle comportemental perçu** : Nous avons adopté la mesure du contrôle comportemental perçu de Barbosa (2008), inspiré des exemples proposés par Ajzen (1991, 2002) concernant la mesure de la contrôlabilité perçue du comportement.

3.3.2. Les variables indépendantes

- **Risque global comme menace** : Cette mesure est élaborée à l'aide de 4 items, chacune de ces sous échelles permet de prendre en compte les menaces représentées par des résultats potentiels négatifs. Les mesures sont inspirées de l'échelle utilisée par Simon et al (2000).
- **Risque global comme opportunité** : De la même manière le risque en tant qu'opportunité est mesuré par 3 items.

3.4. Interprétation et discussion des résultats

Avant de procéder au test des différentes hypothèses, le test de Bartlett a permis de tester l'unidimensionnalité de l'échelle de mesure et révèle un indice KMO de 0,809 proche de 0,9 jugé très satisfaisant.

Ainsi, l'analyse en composantes principales montre une structure factorielle à quatre facteurs comme le montre le tableau 2.

Tableau 2 : Analyse en Composantes Principales

Les variables	Structure factorielle		Fiabilité
	Les facteurs	Nombre d'items	Alpha de Cronbach
La perception de risque	RGM	3	0,858
	RGO	4	0,861
Contrôle comportemental perçu	PBC	4	0,863
Intention	INT	3	0,896

Une estimation du modèle général présente une qualité d'ajustement jugée acceptable avec une valeur de $F=88,549$ au seuil de 5%. En effet, pour déterminer les variables qui influencent significativement l'intention entrepreneuriale, le test de Student permet d'éliminer les variables explicatives dont la contribution au modèle de régression ne serait pas significative. Il découle de notre analyse que les deux composantes du risque «RGM», «RGO», contribuent significativement à l'explication de l'intention entrepreneuriale au seuil de 5%. Par contre, l'effet de la variable «PBC» n'est pas significatif au seuil de 5% comme le montre l'équation ci-dessous :

$$INT = 3,3846E-17 + -0,357 RGM + 0,140PBC + 0,295 RGO + e$$

$$(1,296E-16) \quad (-4,411) \quad (1,583) \quad (3,744)$$

Nous constatons qu'il existe une corrélation significative en termes de valeur absolue entre l'intention d'entreprendre et le risque comme menace qui se traduit par le signe négatif, autant dire que le risque perçu comme menace freine l'intention des étudiants à la création d'entreprise. Il s'agit, en fait, des causes principales du non passage à l'acte d'entreprendre dans le contexte tunisien en particulier.

Quant au comportement perçu il est faiblement explicatif de l'intention d'entreprendre ($t=1,1583$; $p=0,115 > 5\%$). Dans notre cas, contrairement aux résultats de recherches antérieures (Kolvereid (1996) ; Tkachev et Kolvereid, (1999) ; Krueger et al (2000)), cela peut être expliqué par d'autres causes tout autant contextuelles et culturels.

3.4.1. Expliquer l'intention par la dimension du risque en tant que menace et le contrôle comportemental perçu

Le recours à des méthodes de régressions linéaires simples et multiples a permis de tester nos hypothèses. Dans une première étape, nous expliquons la variable « intention » par la variable : « Risque en tant que menace », et par le « contrôle comportemental perçu ». Dans un deuxième temps, nous testons l'effet de chaque variable prise séparément sur l'intention des étudiants.

Nous constatons que le risque comme menace agit négativement sur l'intention d'entreprendre avec en valeur absolue 0,449 pour une significativité à risque certain ($p=0,00$). Alors que la perception du contrôle comportemental a un effet significativement positif de l'ordre de 0,301 pour un même niveau de risque, d'où H1a est vérifiée.

Selon l'estimation de ce premier modèle, nous constatons l'effet des deux variables risque comme menace et contrôle comportemental perçu sur l'intention d'entreprendre. Cependant, l'hypothèse H1 est jusque là partiellement vérifiée, par la validation uniquement de la relation négative entre risque comme menace et intention.

De ce fait, une régression simple montre l'effet de la variable risque comme menace sur la variable contrôle comportemental perçu ($PBC = C + a RGM$). Cependant, l'estimation du modèle montre un coefficient d'ajustement $R^2 = 0,659$. Le test de Fisher présente une valeur significative au seuil de 5% égale à 441,128.

Une contribution négative est enregistrée, s'agissant du risque **comme menace sur le comportement perçu, relation évaluée à 0,812 en valeur absolue ce qui vérifie notre hypothèse H1b. Par voie de conséquence, l'hypothèse globale H1 est confirmée.**

3.4.2. Expliquer l'intention par le risque en tant qu'opportunité et le contrôle comportemental perçu

Par analogie à ce qui précède, il est intéressant de tester d'une part, la relation existante entre, la variable « risque comme opportunité » et « l'intention d'entreprendre » chez les étudiants et d'autre part, de tester l'effet de la variable « risque comme opportunité » sur le « contrôle comportemental perçu ».

L'estimation de ce modèle montre un ajustement linéaire de l'ordre de 0,501 en termes de R^2 . Le test de Fisher est significatif pour une valeur =113,839 (pour $p=,000$). Les contributions positives de chaque variable relative à l'explication de l'intention sont significatives, de l'ordre de 0,347 pour le « contrôle comportemental perçu », et de l'ordre de 0,399 pour « le risque comme opportunité », pour un niveau de risque certain au seuil de 5%. Ce résultat confirme H2a. Nous passons de la même manière à la régression simple afin de montrer l'effet de la variable « risque comme opportunité » sur le « contrôle comportemental perçu », le test de Fisher est significatif pour un risque certain (soit $F= 403,202$).

Le risque comme opportunité agit positivement sur le contrôle comportemental perçu d'où une contribution importante de l'ordre de $B= 0,799$ significative pour un niveau de risque certain. De ce fait, notre hypothèse sous jacente H2b est également vérifiée. Par conséquent l'hypothèse globale H2 est validée.

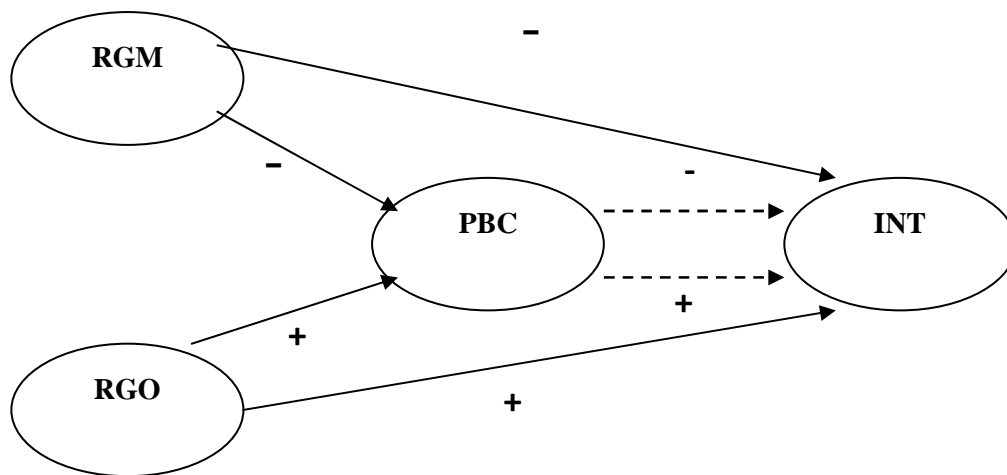
Les analyses effectuées tout au long de cette investigation empirique, dans le contexte tunisien, nous ont permis de répondre à notre objectif de recherche qui consistait, nous le précisons, à déterminer l'effet des variables « risque en tant que menace » et « risque en

tant qu'opportunité » sur l'intention d'entreprendre. Notre échantillon composé de 230 étudiants, en phase terminale de leur cursus universitaire et bientôt demandeurs d'emploi a favorisé l'étude de leur comportement et de leur intention d'entreprendre en fonction de la variable « perception du risque ».

Par ailleurs, la significativité de l'effet de la variable « contrôle comportemental perçu » sur l'intention d'entreprendre a été confirmée par l'étude de Yang-Wallentin et al (2004) ainsi que par celle de Krueger et Carsrud (1993). Pour ces derniers, en effet, « étudier un comportement futur entrepreneurial est inséparable des intentions qui animent les individus quand à la concrétisation de ce comportement. »

Par conséquent, un effet d'interaction psychologique et non psychologique peut être expliqué en deux étapes. Premièrement, nous supposons qu'un individu pourra augmenter son intention en admettant un comportement performant lorsque son « contrôle comportemental perçu » est élevé. Deuxièmement, un individu très motivé essaiera d'améliorer son comportement plus qu'un autre individu ayant la même intention, des limites peuvent être auto-perçues dans sa performance comportementale, ce qui agit négativement sur son intention (Barbosa, 2008).

Figure 3 : Le modèle testé



--> L'effet du PBC sur l'intention négatif/positif est expliqué par l'effet induit par la perception du risque menace/opportunité.

4. Conclusion

Le risque est un concept complexe et multidimensionnel, car il a plusieurs significations selon le domaine de référence et les mêmes termes utilisés pour le décrire ne signifient pas nécessairement la même chose d'un domaine à l'autre (Barki et al, 1993). La présente étude qui a comme objectif d'expliquer l'intention entrepreneuriale et le comportement des jeunes étudiants par la perception du risque s'est inspirée du corpus théorique qui aborde la perception du risque comme menace et comme opportunité (Sitkin et Pablo, 1992 ; Mullins et Forlani, 2005) ce qui marque l'intérêt de cette recherche.

Nous avons situé notre travail dans un cadre très répandu dans le domaine de l'entrepreneuriat, qui concerne plus précisément les processus psychologiques sous-jacents à la décision de devenir entrepreneur. Tout au long de cette étude exploratoire, nous avons essayé de répondre à la question suivante :

Quel est l'impact de la perception du risque sur le comportement et l'intention entrepreneuriale des étudiants tunisiens ?

Pour valider notre approche théorique, nous avons procédé à une enquête par questionnaire auprès de 230 étudiants en quatrième année de leur cursus universitaires, appartenant à quatre instituts différents de la région de Sfax. Nous avons recouru en premier lieu à une analyse factorielle (ACP) de l'échelle de mesure relative à la perception du risque de Simon et al (2000). Et en deuxième lieu, à des régressions simples et multiples pour tester nos hypothèses générales et sous-jacentes déduites du modèle à tester de Barbosa (2008).

Finalement, les analyses qui ont été effectuées nous ont permis de vérifier et de valider nos hypothèses, puis de montrer que les variables « risque comme menace » et « risque comme opportunité » agissent significativement (effet négatif : menace ; effet positif : opportunité) sur la variable « contrôle comportemental perçu » qui à son tour agit significativement sur la variable « intention » avec le même effet.

Notre étude nous a permis, pour la première fois de tester le modèle de Barbosa (2008) élaboré pour la mesure de l'effet de la perception du risque sur le comportement et l'intention entrepreneuriale. L'investigation empirique dans des établissements d'enseignement tunisiens peut souligner les implications qui peuvent être apportées aux acteurs concernés par la sensibilisation à l'entrepreneuriat qui doivent agir en premier lieu sur les perceptions des individus voire des étudiants dans ce cas. Ainsi, notre étude est considérée comme une première expérience permettant notamment de vérifier la validité externe du modèle de Barbosa et de permettre son utilisation par les accompagnateurs, les experts et les universitaires. Pour ces derniers, notre recherche devrait leur permettre de se rendre compte de l'importance de la perception du risque comme opportunité pour influencer l'intention d'entreprendre et par là le comportement entrepreneurial des étudiants.

Toutefois, notre recherche comporte des limites. Une première limite, tout d'abord, est relative au contexte géographique de l'étude, à savoir la région de Sfax. Cette dernière est réputée, en Tunisie, pour être une des régions les plus entrepreneuriales du pays. Il eut été intéressant d'avoir dans notre échantillon, des étudiants d'autres régions, comme celles de Tunis et de Sousse, par exemple. Une seconde limite est liée au fait que notre échantillon comporte uniquement des étudiants dans leur quatrième année d'études universitaires. Il serait souhaitable, dans une approche exploratoire, d'avoir un échantillon plus diversifié, comprenant, en particulier, des étudiants proches de leur insertion dans le monde économique. Comme nous pouvons l'observer, ces limites ouvrent sur des possibilités d'effectuer des recherches complémentaires, pouvant inclure des comparaisons entre régions de la Tunisie et entre ce pays et d'autres, développés et/ou en développement.

Bibliographie

Ajzen, I. (1991), "The theory of planned behavior", *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, Vol. 50 No.2, pp.179-211.

Ajzen, I. (2002), "Perceived behavioral control, self-efficacy, locus of control, and the theory of planned behavior", *Journal of Applied Social Psychology*, Vol. 32 No.4, pp.1-20.

Barbosa S. (2008), "La perception du risque dans la décision de création d'entreprise", Thèse de Doctorat en Science de Gestion, Université Pierre Mendès France.

Barbosa, S. D., Gerhardt, M. W., Kickul, J. (2007), "The Role of Cognitive Style and Risk Preference on Entrepreneurial Self-Efficacy and Entrepreneurial Intentions". *Journal of Leadership & Organizational Studies*, 13 (4), 86 – 104.

Barki, H., Rivard, S., Talbot, J. (1993). Toward an Assessment of Software Development Risk. *Journal of Management Information Systems*, 10, 2, 203-225.

Bird, B. (1992), "The operation of intentions in time: The emergence of the new venture". *Entrepreneurship Theory and Practice*, 17, 11–20.

- Bird, B., (1988), "Implementing entrepreneurial ideas: the case for intention". *Academy of Management Review*. 13 (3), 442–453.
- Bruyat C. (1993), "Création d'entreprise : contributions épistémologiques et modélisation". Thèse de doctorat en Sciences de Gestion, Université Pierre Mendès-France, Grenoble II, France.
- Cantillon, R. (1755), "Essai sur la nature du commerce en général. Edited with an English translation and other material by Henry Higgs, C.B, Reissued 1959 for The Royal Economic Society by Frank Cass and Company LTD". London.
- Dejardin.M (2000), "Entrepreneuriat et croissance, une conjonction évidemment favorable ?», *Reflets et perspective de la vie économique*, tome 34, n°4.
- Dickson, P. R., & Giglierano, J. J. (1986), "Missing the Boat and Sinking the Boat: A Conceptual Model of Entrepreneurial Risk", *Journal of Marketing*, 50(3), 58-70.
- Drucker, P. (1985), "Les entrepreneurs, trad. Franç" Paris, Hachette.
- Fayolle A., D. Barbosa S. et Kickul J. (2008), "Une nouvelle approche du risque en création d'entreprise", *Revue française de gestion*, n° 185, p. 141-159
- Grant J.M. (1996), "The Proactive Personality Scale as a Predictor of Entrepreneurial Intentions", *Journal of Small Business Management*, vol. 34, n° 3, pp. 42-49.
- Hanoch, Y., Johnson, J. G., & Wilke, A. (2006), "Domain Specificity in Experimental Measures and Participant Recruitment", *Psychological Science*, 17(4), 300-304.
- Hisrich, R.D; Peters. M.P. (1998). "Entrepreneurship, Chicago, Irwin. IFOP & Agence pour la création d'entreprises (1998). "la création d'entreprise en France", Paris. APCE. Mimeo.
- Janney, J. J., & Dess, G. G. (2006), "The risk concept for entrepreneurs reconsidered": New challenges to the conventional wisdom. *Journal of Business Venturing*, 21, 385-400.
- Knight, F., (1921), "Risk, Uncertainty, and Profit. Harper and Row, New York".
- Kogan, N. & Wallach, M.A. (1967), "Risk taking as a function of the situation, the person, and the group", In G. Mandler (Ed.), *New Direction in Psychology* (Vol. 3). New York: Holt, Rinehart and Winston.
- Kolvereid, L. (1996). Organizational employment versus self employment: reasons for career choice intentions. *Entrepreneurship Theory and Practice* 20(3), 23-31.
- Krueger, N.F., Reilly, M.D., Carsrud, A.L. (2000), "Competing models of entrepreneurial intentions", *Journal of Business Venturing*, 15, 411-432.
- Krueger, N. F., & Carsrud, A. L. (1993), "Entrepreneurial intentions: Applying the theory of planned behaviour", *Entrepreneurship & Regional Development*, 5, 315-330.
- Krueger, N., & Dickson, P. R. (1994), "How Believing in Ourselves Increases Risk Taking: Perceived Self-Efficacy and Opportunity Recognition", *Decision Sciences*, 25(3), 385- 400
- Krueger, N.F., Reilly, M.D., Carsrud, A.L. (2000), "Competing models of entrepreneurial intentions", *Journal of Business Venturing*, 15, 411-432.
- Mullins, J. W., & Forlani, D. (2005), "Missing the boat or sinking the boat: a study of new venture decision making", *Journal of Business Venturing*, 20, 47-69.
- Ricardo D. (1815), "An Essay on the Influence of a Low Price of Corn on the Profits of Stock, London: John Murray, reprinted in *The Works and Correspondence of David Ricardo*, o. c., t. 4, 1966, traduction française, Paris: Economica, 1988.
- Richard N & Cosgel, M, 1993. "Frank Knight on Risk, Uncertainty, and the Firm: A New Interpretation," *Economic Inquiry*, *Oxford University Press*, vol. 31(3), pages 456-65, July.
- Say J. B. (1841), "Traité d'économie politique ou simple exposition de la manière dont se forment, se distribuent et se consomment les richesses", Paris, Guillaumin.
- Simon, M., Houghton, S. M., & Aquino, K. (2000), "Cognitive biases, risk perception, and venture formation: how individuals decide to start companies", *Journal of Business Venturing*, 15(2), 113-134.

- Sitkin, S. B., & Pablo, A. L. (1992), "Reconceptualizing the determinants of risk behavior", *Academy of Management Review*, 17(1), 9-38.
- Tkachev A., Kolvereid L., (1999), "Self-employment intentions among Russian students", *Entrepreneurship & Regional Development*, vol. 11, p. 269-280.
- Tounès, A (2006). L'intention entrepreneuriale des étudiants : le cas français. *La Revue des Sciences de Gestion*, n° 219, p. 57-65.
- Vesalainen J. et T. Pihkala (1999), "Motivation structure and entrepreneurial intentions", *Frontiers of Entrepreneurship Research, Babson College*.
- Weber, E. U., Blais, A.-R., & Betz, N. E. (2002), "A Domain-specific Risk-attitude Scale: Measuring Risk Perceptions and Risk Behaviors". *Journal of Behavioral Decision Making*, 15, 263-290.
- Yang-Wallentin F, Schmidt P, Davidov E, Bamberg S. (2004), "Is there any interaction effect between intention and perceived behavioural control? ", *Methods of Psychological Research Online* 2004, vol 8, n°2, pp127-157.

Annexe 1 : Le questionnaire

Questionnaire

Avant de créer une entreprise ou d'avoir même l'intention d'entreprendre nous sommes toujours sensibles à une perception du risque qu'elle soit positive ou négative. Cette enquête adressée aux étudiants vise la réponse à la question suivante : Quel est l'impact de la perception du risque sur le contrôle comportemental perçu et sur l'intention d'entreprendre des étudiants tunisiens ?

Vos réponses n'interviendront en aucun cas dans votre évaluation. Nous nous y engageons et nous vous remercions très sincèrement de votre collaboration.

A. La perception du risque

		Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Ni d'accord ni pas d'accord	Plutôt D'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
Q1	Créer une nouvelle entreprise est très risqué							
Q2	Le risque global d'une entreprise est important							
Q3	Je vois la possibilité de créer une nouvelle entreprise comme une opportunité potentielle à poursuivre							
Q4	Si je ne crée pas ma propre entreprise, il se peut que je manque une bonne opportunité							
Q5	Il y a beaucoup d'incertitudes dans la prédiction de la performance d'une nouvelle entreprise							
Q6	La probabilité qu'une nouvelle entreprise aille mal est élevée							
Q7	Grosso modo, je qualifie l'option de créer une nouvelle entreprise comme un acte positif							

B. Le contrôle comportemental perçu

		Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Ni d'accord ni pas d'accord	Plutôt D'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
Q1	Si je le désirais, je pourrais facilement créer une entreprise							
Q2	J'aurais un contrôle complet de la situation si je décidais de créer une entreprise							
Q3	Il y a très peu de circonstances en dehors de mon contrôle qui pourrait m'empêcher de créer une entreprise							
Q4	Le fait de créer une entreprise ou pas dépend entièrement de moi							

C. L'intention d'entreprendre

		Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Ni d'accord ni pas d'accord	Plutôt D'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
Q1	Il est probable que je vais créer mon entreprise							
Q2	Il est probable que je poursuivrai une carrière de salarié dans une organisation déjà existante							
Q3	Si je pourrai choisir entre, créer mon entreprise et être salarié, je préférerai créer mon entreprise							

D. Identification de l'étudiant

D1. Êtes-vous ?

Homme () Femme ()

D2. Quel âge avez-vous ?

Age

D3. Quelle est l'institution à laquelle vous vous rattachez ?

Institution

Nous vous remercions grandement d'avoir pris le temps de répondre au questionnaire.